

# Le directeur Marcel Saint-Aubin : un mandat bref, mais intense

par Robert Côté, inspecteur-chef retraité et membre du Musée de la police

C'est le 1<sup>er</sup> janvier 1970 que Marcel Saint-Aubin devient directeur du « Service de la police de Montréal », alors que la ville se remet à peine de la plus longue vague de terrorisme de son histoire. Les événements qui ont suivi la nomination du nouveau directeur ont montré qu'il était l'homme de la situation.

Marcel Saint-Aubin est devenu policier le 15 mars 1946, après un stage dans l'armée canadienne. Sa première affectation a été à la Circulation, la plus importante unité opérationnelle, avec des centaines « d'agents de croisées » et d'agents-motards, logés rue Chenneville. C'est là qu'il fut promu sergent en 1953.

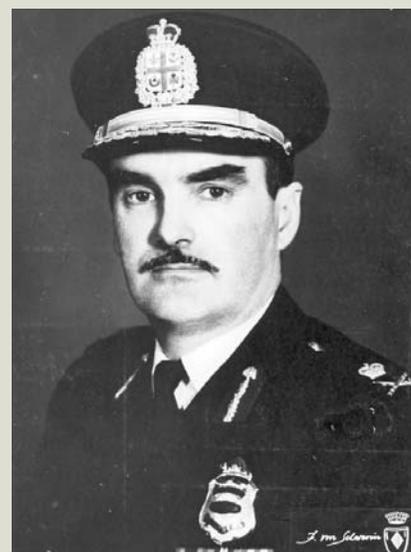
Il est ensuite muté à l'École de police, boulevard Morgan, en qualité d'instructeur de tir et de manœuvres militaires. C'est à l'École de police qu'il est promu lieutenant, en 1956, puis capitaine en 1960. Il est alors muté au Poste 4, rue Ontario, le plus achalandé des 20 postes de police que comptait alors le Service.

Promu inspecteur en 1963, sa forte personnalité, ses qualités de chef et son sens de l'organisation lui valent un cheminement rapide jusqu'au grade

d'assistant-directeur en 1968. Il devient alors responsable de la Direction des opérations. Au départ à la retraite du directeur Jean-Paul Gilbert, fin 1969, il est nommé directeur du Service.

Or, les activités terroristes reprennent dès le mois de mai 1970 pour culminer avec la Crise d'octobre, déclenchée le 5 de ce mois-là, par l'enlèvement du diplomate britannique James Richard Cross. En peu de temps, on manque de policiers à Montréal, à cause du grand nombre d'agents affectés aux enquêtes liées au terrorisme et aux mesures d'urgence. Le directeur Saint-Aubin se voit ainsi dans l'obligation de demander l'aide des gouvernements supérieurs par le biais d'une lettre au maire Jean Drapeau, pour exprimer ses craintes d'une insurrection appréhendée et à laquelle il ne pourrait faire face avec les effectifs réduits de son service, sans diminuer gravement le niveau de protection auquel les citoyens de Montréal étaient en droit de s'attendre.

Ainsi, les premiers soldats viennent prendre la relève des policiers affectés au gardiennage et à la surveillance. Dès lors, le travail policier s'intensifie et, le 3 décembre, c'est le dénouement de la Crise d'octobre, avec la libération de M. Cross, à Montréal-Nord, dans le



M. Saint-Aubin le 17 décembre 1991, à l'âge de 66 ans.

cadre de la plus vaste opération combinée des forces policières et militaires dans l'histoire du pays.

Marcel Saint-Aubin a pris sa retraite pour des raisons de santé le 18 mars 1971. Son mandat à la tête du Service aura été bref, mais très intense, et sa détermination dans les moments de tension, particulièrement durant la Crise d'octobre, est restée gravée dans la mémoire de tous ses collaborateurs, y compris l'auteur de ces lignes.